Patriote de la Nouvelle-Orléans.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.,
IMPRIMEURS-PROPRIÉTAIRES,
G. F. WEISSE,
H. DUVERGER,
S. MARET.
Rue de Chartres No 81, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLÉANS:
MERCREDI MATIN, 9 JANVIER 1856.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

ABONNÉS A LA SEMAINE.

Les porteurs de l'Abeille sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine, à raison de 25 cents pour les six numéros. Il en présente tous les jours dans nos bureaux des personnes qui désirent s'abonner pour un mois ou deux, mais comme il leur arrivait un compte particulier pour une aussi courte période nous surchargerions sans profit la comptabilité, nous avons résolu de leur accueillir en autorisant nos porteurs à nous représenter. C'est donc à ces derniers que les abonnés à la semaine devront payer le montant de leur abonnement hebdomadaire.

LE MESSAGE DU PRÉSIDENT.

Nous avons reçu hier par la malle le message du Président, et nous consacrons la presque totalité de nos colonnes à la reproduction de cet important document.

Cette fois, nous le croyons, tous les partis seront d'accord : le manifeste de M. Pierce est empreint d'une remarquable fermeté, traite de haut les questions nationales.

Pierce ne nous avait point habitués à un pareil langage; ses deux premiers messages sont les plus tristes qui aient jamais été présentés au Congrès. Mais est-ce bien M. Pierce qui a écrit celui que nous donnons aujourd'hui aux colonnes? Il est permis de le supposer, car il est de notre devoir de le signer et d'en accepter la responsabilité.

Le différend entre les Etats-Unis et l'Angleterre, au sujet de l'Amérique Centrale, est d'une nature fort grave. Chacune de ces puissances interprète à sa façon le traité Clayton-Bulwer et ne semble pas disposée à faire le sacrifice de ses prétentions. Ce traité n'est pas aussi complet qu'il devrait l'être, mais il est certain qu'il condamne l'Angleterre. Le président déclare de la manière la plus formelle que les Etats-Unis maintiendront à tout prix leur interprétation de la convention. Si le gouvernement anglais fait autant, il sera difficile d'éviter une rupture; il n'est pas probable néanmoins que l'on en vienne de part et d'autre à cette extrémité. L'Amérique Centrale tout entière n'indemniserait pas les Etats-Unis et l'Angleterre des pertes cruelles que leur ferait éprouver la guerre.

Nous avons un autre différend avec l'Angleterre : elle a violé nos lois en recrutant ici des soldats pour son armée d'Orient. La réparation à laquelle nous avons droit n'a pas encore été accordée.

Nos relations avec le Danemark ne sont pas également des plus satisfaisantes : nous voulons être affranchis de la nécessité de payer un droit à cette puissance pour entrer dans la Baltique, et elle hésite à abroger l'impôt du Sund. Le président suggère la solution que voici : puisque le Danemark garde le détroit, qu'il entretienne les phares, balises, etc., nécessaires au commerce maritime, les Etats-Unis sont prêts à l'indemniser de ces frais inévitables, mais ils veulent une fois pour toutes se soustraire à un impôt arbitraire.

Le différend au sujet de M. Dillon, consul de France à San Francisco, a été réglé à l'amiable. Il en a été de même de notre différend avec la Grèce. Quant à l'Espagne, elle a payé l'indemnité réclamée par les armateurs du *Black Warrior*. Le président a lui-même conclu avec cette puissance un arrangement qui prévient de nouvelles difficultés entre les deux gouvernements.

Un certain nombre de citoyens ont des griefs contre le Mexique. Le gouvernement interviendra en leur faveur dès que nos voisins auront rétabli l'ordre et la paix chez eux.

Les Etats de l'Amérique Centrale ne pouvant se défendre eux-mêmes, il a fallu que le gouvernement américain entreprît cette tâche.

Le trésor fédéral est dans un état florissant.

Le président passe à l'armée, à la marine, au département des postes, à celui de l'intérieur, et arrive ensuite à la grande question de la théorie constitutionnelle du gouvernement et des rapports constitutionnels de cet organe. Nous donnerons probablement demain cette dernière partie du message, qui est sans contredit la plus importante pour les citoyens Sud.

Les Etats-Unis, plus heureux que la plupart des autres puissances, ont échappé au démembrement de la guerre étrangère ou aux guerres intestines. S'il n'y a pas trouvé un certain mécontentement, c'est qu'aucune institution humaine ne saurait être parfaite. Avant la création de l'Union, les treize colonies n'avaient d'autre lien qu'une communauté d'origine et de soumission à la même métropole. La guerre de l'indépendance en a fait une confédération, mais chacune a conservé ses souverainetés. Les législateurs qui ont rédigé la constitution ont pris garde, dans leur sagesse, de ne toucher à aucune des institutions particulières des Etats, de manière à ne point ouvrir la porte aux dissentions intestines. Lorsque ces derniers ont jugé convenable de déléguer une partie de leur souveraineté au gouvernement général, ils ont spécifié les pouvoirs qu'ils lui accordaient et se sont tacitement réservé tous ceux qui n'étaient point mentionnés. Voilà la théorie de notre gouvernement. En la respectant nous avons pu donner au monde le spectacle de trois générations se succédant au milieu d'une paix profonde et consolidant les bases de notre libre institution sans la moindre atteinte.

Quant aux droits respectifs des Etats, chacun de ceux-ci est tenu de les respecter vis-à-vis des autres. L'esclavage existait autrefois dans tous les Etats; il était facile de prévoir, par suite de la différence de climat et des différentes genres de culture, qu'il s'éteindrait dans quelques uns et se consoliderait dans d'autres. C'est ce qui arrive. La constitution a sanctionné les droits de ces derniers en déclarant qu'aucun Etat ne pourrait affranchir de l'obligation du travail des individu quelconque qui y serait astreint dans un autre et qui s'enfuirait.

Le président formule contre les Etats abolitionnistes du nord un acte d'accusation en règle et défend les droits du Sud avec une énergie et un talent qui lui vaudront la reconnaissance des citoyens de cette partie de l'Union. Cette partie de son message est extrêmement remarquable; nous ferons en sorte de la donner demain.

TROISIÈME CONCERT DE MLLE PARODI. — Le troisième concert de Mlle Parodi a lieu ce soir dans la salle des Odd Fellows. Le programme que l'on trouvera dans notre journal d'aujourd'hui est fort bien composé, il comprend des morceaux de Donizetti, de Rossini, de Verdi ainsi que les meilleures compositions de Strakosch.

THÉATRE D'ORLÉANS.—*Dernière, jeudi.* Norma avec Mme Laget, Mme Calsen et M. Dufour. La première représentation de la reprise de l'*Etoile du Nord* est fixée à lundi prochain.

BALE MASQUÉE.—On écrit à ce sujet un avis intéressé plus loin qu'un certain nombre de jeunes gens ont organisé une série de bals masqués. Ces fêtes auront lieu dans la salle de la Bourse St-Pothin le 12, le 19 et le 26 de ce mois.

LOUISIANE.

CORPS DE POMPIERS. — Nous lisons dans l'*Echo de Lafayette* :

Un affidavit a été fait pardevant le juge de paix, C. H. Eastin, accusant François Tessey, dont d'avoir donné un coup de poignard à Edward C. Bradley, jeudi dernier. Le coup, il paraît d'après les témoignages, a été porté au-dessous de la dernière fausse côte sur le côté droit. Bradley n'a survécu que quelques heures à la blessure. Une querelle dit-on avait précédé le coup fatal. Tessey a été arrêté et conduit à la prison de paroisse.

CHRONIQUE LOCALE.

THÉATRE DE LA GAÎTÉ.—Ce soir, la première représentation de "Love and Money" comédie. MM. Duverne, Bourcicault et Mlle Agnès Robertson remplissent les principaux rôles. Le spectacle se terminera par "Andy Blake"; comédie.

THÉATRE DE CHARTRES.—Le spectacle de ce soir se compose de "Fairy Circle" "Paimone and Perdere" et "Limerick Boy."

C. C. KNOX, L'ACCOMMODEUR.—Le bénéfice de Knox, un des meilleurs accommodeurs qui existent en ce moment, leur concerne dans la salle de l'Amory, à Bon Accord, jeudi. Les admirateurs de son honorabilité accourront à leur poste. M. Knox, dans son commerce et comme artiste, a su se rendre populaire et estimé; il ne doutera pas que ceux qui l'ont si souvent applaudi en faveur aujourd'hui un service de répondre à notre appel et de lui donner un encouragement de leur présence et de leur protection. Le programme de la soirée est des plus intéressants.

LES TREMBLEMENTS DE TERRE.—*La New York Express* journal qui ne voit rien vraiment bien, remarque, après qu'il a été ressenti à Washington, Philadelphie, New York et Boston, le 31 du mois dernier, le tremblement de terre suivant :

"Le tremblement a beaucoup effrayé les habitants de Washington, mais il n'a pas causé de dommages sérieux. Il a été ressenti à 10 h. 45 minutes et a duré 30 secondes. Il a été précédé et suivi par un bruit sourd. Il a été ressenti à bord de Montauk Light.

Le tremblement fut ressenti par la plupart des Etats-Unis à quelques minutes de 10 heures. Il a été ressenti à Washington, Philadelphie, New York, Boston, Albany, Rochester, Buffalo, Cleveland, Detroit, Chicago, Milwaukie, St. Louis, Cincinnati, Louisville, Nashville, Memphis, Mobile, Montgomery, Columbus, Macon, Savannah, Charleston, Wilmington, Raleigh, Norfolk, Richmond, Washington, Baltimore, Wheeling, Pittsburg, Erie